

COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 299



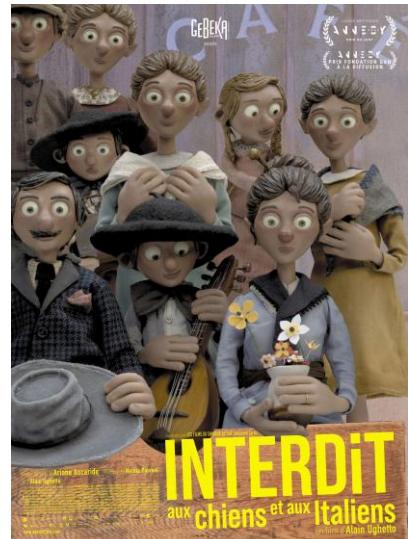
1-Avant la projection

En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger **sur les promesses** concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film...

Le titre

- Quelles sont **les promesses du titre** « *Interdit aux chiens et aux Italiens* » ?

Titre choc car non seulement il témoigne d'une **discrimination féroce envers les Italiens** en leur interdisant un lieu en raison de l'origine, mais il va plus loin en les **déshumanisant** : le terme « Italiens » est associé au terme « chiens », réduisant les Italiens à des animaux. Le film va certainement traiter de la xénophobie envers les Italiens.



Lecture d'affiche

- Quelles sont **les promesses de l'affiche** ?

Décrire *l'atmosphère*, *la composition*, *les différents éléments* : *les couleurs*, *les personnages* et *leurs caractéristiques* (posture, regard...), *les informations textuelles*, *le hors champ...*

Voir [Les affiches](#)

• La composition, les personnages :

- De **nombreux personnages** foisonnent sur l'affiche : on imagine qu'il y en également d'autres présents dans le hors champ (les personnages de gauche sont coupés). Il s'agit de marionnettes qui se ressemblent (même couleur de cheveux, même coiffure, yeux écarquillés... **de la même famille** ?) et semblent poser pour une photo. Le film doit être un **film d'animation**. Les tenues simples mais apprêtées témoignent d'une **autre époque** et de **l'appartenance au milieu populaire**. Ils esquissent un sourire, révélant **la joie** présente dans leur quotidien, qui contraste avec le titre.

Au premier plan un couple : l'homme en costume cravate a déposé son chapeau sur ses genoux et la femme tient un bouquet. Peut-être seront-ils **au centre du film** (notamment la femme, car l'homme est coupé)

- Entre les deux, au centre, un enfant tenant une mandoline : **la musique** va tenir une place importante dans leur vie.

Le titre du film *Interdit aux chiens et aux Italiens* est écrit dans une typographie dynamique, le mot « *Interdit* » étant en gros caractères, comme s'il s'agissait d'un tampon. La couleur jaune et la fleur jaune située sur la poitrine de la femme peut faire penser à l'étoile jaune que le peuple juif était tenu de porter pendant la seconde guerre mondiale.

- On distingue à l'arrière-plan le mot « *café* », noté sur le mur : les personnages restent à l'extérieur.

• Les autres informations :

- On distingue d'**autres éléments typographiques** de couleur jaune donnant des informations sur le film : le nom du réalisateur (Alain Ughetto), du producteur (Les Films du Tambour de Soie : Alexandre Cornu), avec la voix d'Ariane Ascaride et d'Alain Ughetto, Musique de Nicola Piovani puis d'autres nombreuses informations inscrites mais peu visibles concernant tous ceux qui ont œuvré à la création du film.

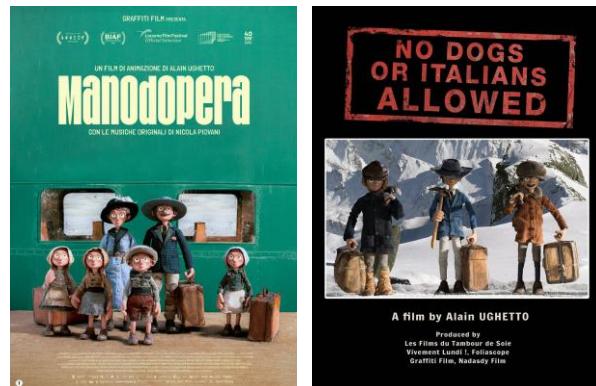
- En haut en blanc sont inscrits le nom du distributeur (Gebeka film) et les prix remportés par le film lors du festival d'Annecy en 2022 (prix du jury et prix Fondation Gan à la diffusion): ne pas oublier que l'affiche œuvre pour la **promotion du film**.

• Comparaison affiche française et autres affiches : (italienne et anglo-saxonne)

Quelles sont les promesses de ces affiches ?

- L'affiche italienne : Manodopera (= main d'œuvre en italien.) Le photogramme choisi est celui de l'arrivée de toute une famille sur un quai de gare. Les yeux écarquillés et le regard vers le haut souligne l'étonnement et la découverte d'un pays qu'ils ne connaissent certainement pas. Cette affiche met plutôt l'accent sur l'émigration d'une famille à la recherche de travail.

- L'affiche anglo-saxonne : elle reprend la présentation de type « tampon » pour le titre « No dogs or Italians allowed », qui est la traduction littérale du titre français. La couleur rouge souligne l'idée d'interdiction. Trois hommes sont en route pour aller trouver du travail (Ils portent outils et bagages mais ne sont pas accompagnés de leur famille, peut-être sont-ils jeunes), certainement par nécessité puisqu'ils bravent les dangers de la montagne l'hiver. Le titre qui accompagne cette image laissent penser que leur émigration est illégale.



Pistes sonores

- Quelles sont les couleurs, les ambiances que nous laissent entendre ces extraits ?

Voir [Pistes sonores](#)

Photogrammes



- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection

- Entrer dans l'image et associer des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)

Voir [Sélection de photogrammes](#)

Début du film

- Quelle est l'originalité de ce début de film ?

Quels sont les personnages présentés et comment ?

Voir [vidéo séquence d'ouverture](#)

Ce début de film qui montre, en gros plan, des mains filmées en prise de vues réelles qui s'affairent et qui manipulent du bois, des cartons, des maquettes... alors qu'on s'attend à un film d'animation. L'originalité de cette séquence d'ouverture est qu'elle nous plonge dans l'envers du décor : l'exposition de la fabrication du film (souvent réservé au *making of*). En montrant ces images, le réalisateur invite d'emblée le spectateur à une mise à distance du récit : il brise dès le départ l'illusion de la fiction. **Le film est une fabrication « fait main ».**

(Cf. plus loin Bertolt Brecht *La distanciation*)

Le réalisateur Alain Ughetto, que l'on ne voit à l'écran que par le biais de sa main et de ses bras, raconte son enfance, rythmée par les déménagements dus à un père « travailleur nomade », son désir d'artiste incompris par ses parents qui lui préfèrent un travail sûr bénéficiant de la sécurité de l'emploi afin qu'il ne mène pas la même vie qu'eux, bien qu'ils aient gravi l'échelle sociale (Des cartons changés successivement par les bras du réalisateur symbolisent les déménagements et l'ascension sociale de la famille, qui passe d'une maisonnette à une propriété cossue.).

« Les Arts, c'est pas pour nous ça ! »

« Trouve-toi un travail aux PTT ou à EDF, tes peintures tu les feras le dimanche ! »

« C'est avec la tête que tu dois travailler, pas avec les mains ! »

On entend les personnages échanger, mais on voit seulement leurs silhouettes discrètes aux fenêtres de la maison. Il se souvient de son père façonnant la croûte du babybel et parlant d'un village italien, Ughettera, la terre des Ughetto : tous les habitants y portent le même nom que sa famille. Son père, sans le savoir, a peut-être une âme d'artiste...

Sur le plan graphique, on perçoit dès le départ ce mélange de techniques qui traduit la patte d'Alain Ughetto : *stop motion* et main de l'artiste, puis images d'Ughettera en prise de vues réelles avec le papillon qui s'envole et qui faisant le lien entre les deux univers.

► **Discussion d'après la séance**

- Laisser les élèves s'exprimer : « **Pour moi, le film c'est...** »
- Laisser émerger **les questionnements, les émotions, les interrogations...**
- De quelles images, de quelles scènes **se souvient-on** ?
- Revenir sur **le titre « Interdit aux chiens et aux Italiens »**. Le comparer avec le titre italien « *Manodopera* » (= main d'œuvre). Quel titre vous semble le plus en rapport avec le film ? Pourquoi avoir choisi le titre français selon vous ? *Monodopera* correspond mieux au contenu du film, la discrimination envers les Italiens étant simplement évoquée.
- Possibilité de **revenir également sur la séquence d'ouverture** en faisant une analyse au regard du film dans son intégralité.
- **Revenir sur la fin du film** : Comment le film se termine-t-il ? Mettre en parallèle la séquence d'ouverture avec la séquence finale.

Voir [vidéo Séquence de fin](#)



► **Les personnages**

Voir [planche de photogrammes Les personnages](#)

Voir [dossier #299 p.8-9](#)

• **« La main » (Le réalisateur)**

C'est un véritable **personnage à part entière**. Le film ouvre sur cette **main qui travaille**, ce qui la met en exergue. C'est elle qui interagit avec les autres protagonistes, notamment avec Cesira. Il la questionne pour comprendre ce que ses aïeux ont traversé et pour reconstituer leur parcours de vie. « La main » joue avec les personnages par le biais **d'objets du quotidien** comme la tasse à café ou le marteau par exemple.

• **Cesira**

C'est **la grand-mère du réalisateur**. Elle est présente dans les deux temporalités : Cesira la narratrice et Cesira le personnage de l'histoire racontée, comme si elle se dédoublait en quelque sorte. Le film se construit autour du **dialogue fictif entre elle, garante de l'histoire familiale, et son petit-fils**. Elle est incarnée par la voix d'Ariane Ascaride. Cesira est bien piémontaise, mais elle vient de la plaine, d'une famille d'entrepreneurs plus aisée que celle de Luigi. Elle est identifiable grâce à une robe bleue, une épingle dans le chignon et un edelweiss. Elle est toujours en action, cousant, cuisinant, travaillant comme un homme lorsque ces derniers sont à la guerre...

• **Luigi**

C'est **le grand-père du réalisateur**. Il est reconnaissable à sa pioche, sa moustache et son chapeau. Second d'une fratrie de 11 enfants, il est né à Ughettera, « la terre des Ughetto », dans les montagnes du Piémont en Italie. Comme beaucoup d'Italiens à l'époque, il traversait les Alpes en tant qu'ouvrier saisonnier, pour trouver du travail en France ou en Suisse. Il fut réquisitionné par l'armée italienne pour une expédition coloniale en Libye en 1911, puis sur le front de la Première Guerre mondiale en 1915. Il rêvait de partir en Amérique avec sa famille mais c'est en France qu'il s'établit et qu'il élève ses enfants pour fuir la misère et le fascisme. Lorsqu'il est naturalisé, il francise son prénom en « Louis ».

• **Les frères de Luigi : Giuseppe et Antonio**

Les trois frères forment un **trio inséparable**. La manière dont ils apparaissent dans le film font penser aux frères Dalton. Comme eux suivent Joe, Giuseppe et Antonio suivent Luigi au travail comme à la guerre. **Ils s'expriment peu** et sont traités comme **des personnages comiques**. Ils disparaîtront les premiers : Antonio lors de la campagne de Libye et Giuseppe peu après lors de la première guerre mondiale.

• **Les enfants de Luigi et Cesira**

Ils sont sept et constituent une fratrie émouvante qui donne une certaine **légèreté** au film : Marie-Cécile, l'aînée qui naît en Suisse en 1910, Ida, Nino et Irma qui naissent en Italie, et Marcelle, Vincent (le père du réalisateur) et René qui voient le jour en France. Ida décède de la grippe espagnole en France à 17 ans et Nino d'un accident quelques années plus tard. Au début et à la fin du film, on suit Vincent qui s'est marié et a eu des enfants. A travers la fratrie se dégage un **fort sentiment d'entraide et participent à l'effort collectif** pour nourrir la famille : chantiers, travaux des champs... même si les plus jeunes auront une vie plus confortable en France.

► Le récit Voir dossier #299 p.6-7

Possibilité de se servir des photogrammes ci-dessous pour retrouver la trame du récit.
Voir [planches de photogrammes Le récit](#)



Au début, on pense avoir affaire à **un récit autobiographique**, puisqu'on entend une voix d'homme utilisant la première personne. (Autobiographie = genre narratif dans lequel l'auteur, qui est aussi le narrateur et le personnage principal, raconte sa propre vie.) : **On se rend vite compte qu'il remonte le temps et veut nous parler de la jeunesse de ses grands-parents italiens** qui ont vécu à Ughettera, « la terre des Ughetto ». **Le récit va se dérouler bien avant sa naissance.** Pour cela, il introduit peu à peu le personnage de sa grand-mère Cesira avec qui il va dialoguer. Toutefois, elle raconte des scènes qu'elle n'a pas vécues : le récit du film **ne sera donc pas non plus son autobiographie à elle, mais plutôt une biographie familiale, ancrée dans le réel mais enrichie de fiction.** En effet, la forme documentaire paraissait difficilement réalisable et la fiction plus appropriée au projet. L'utilisation des marionnettes en stop motion permet la distance nécessaire pour se donner le droit de raconter ce récit de vies.

Pour cela, il utilise **deux temporalités** :

- **le temps « présent »** : le temps de la narration, du dialogue du réalisateur avec sa grand-mère Cesira qui débute, rythme le film. Après la mort de Cesira, le film se termine par la main du réalisateur caressant les outils de son grand-père.

(Cf. [Séquence d'ouverture](#) à mettre en parallèle avec [Séquence de fin](#) du film.)

- **le temps « passé »** sous la forme d'un **flash-back** : suite chronologique de la vie de la famille Ughetto, de la jeunesse de Luigi à la mort de Cesira :

1/A Ughettera et en Suisse : La jeunesse de Luigi, la vie à Ughettera, la misère, le travail, les croyances... L'engagement de Luigi et ses frères sur le chantier du Simplon en Suisse (le tunnel qui reliera l'Italie à la Suisse), la rencontre et le mariage avec Cesira, la naissance de leur premier enfant Marie-Cécile.

2/Le retour à Ughettera, l'amour de Giuseppe pour Luisa, une jeune femme recueillie par la famille, jusqu'à la lettre de conscription.

3/La guerre en libye, le travail des femmes à Ughettera pour remplacer les hommes, la mort de Giuseppina (accident) et d'Antonio (sur le front), la naissance d'Ida et d'Irma.

4/La première guerre mondiale, la mort de Giuseppe (au front) et l'épidémie de la grippe espagnole, la naissance de Nino (qui a déjà bien grandi quand Luigi le rencontre).

5/Le départ raté pour l'Amérique et l'émigration de la famille en Ariège, la naissance de Marcelle, Vincent (le père d'Alain) et de René. Luigi est engagé sur un immense chantier.

6/Luigi va chercher de la main d'œuvre à Ughettera, les fascistes ont envahi la région, assassinat du fasciste qui a violé Luisa, départ pour la France. Luigi dit adieu à son père.

7/ De l'Ariège à la Savoie : Ida meurt à 17 ans, propagande fasciste qui fait fuir la famille en Haute-Savoie où la famille achète un terrain qu'ils appellent « Paradis ». C'est la France du Front populaire et du tour de France. **Luigi devient contremaître**, Les filles quittent la maison, Apparition de l'électricité, Nino (Gérard) meurt, naturalisation de la famille à l'aube de la 2^{de} guerre mondiale.

8/Début de la seconde guerre mondiale, Paradis est sur la ligne de démarcation, Vincent entre dans la résistance, la maison est bombardée. Luigi meurt.

9/Vincent se marie et a des enfants (dont Alain). Cesira suit la famille au gré des chantiers. C'est la France prospère des trente Glorieuses. Mort de Cesira.

► Thèmes, Motifs, Mise en scène

Voir [dossier #299 p.8-9, 12-13](#)

Joie, Humour, inventivité

Voir [planches de photogrammes Joie, humour inventivité](#)

Le mouvement donné au récit est toujours tourné **du côté de la vie**. Malgré les dures épreuves auxquelles la famille est confrontée, le récit **ne tend pas vers le pathos**, bien au contraire.



• **Esprit festif**

- Cesira raconte la vie de la famille **comme un fait, ne dramatise jamais**. Le montage fantaisiste consistant à passer d'une situation angoissante à une scène de divertissement ou futile, permet **d'amener de la légèreté afin de rendre la réalité supportable**.

Ex : Luigi rentre de la guerre en Libye où il a perdu son frère Antonio. C'est la famine, d'autant plus que Cesira attend un autre enfant. Mais cela ne les empêche pas de faire des veillées dansantes : « Rire et chanter, ça ne coûta pas bien cher ! » (Les musiciens sont des mutilés de guerre).

Ex : Une scène musicale et dansante dans le train succède à l'échec du départ en Amérique : les Ughetto ont tout perdu dans un navire qui s'est échoué. Ils décident de partir en Ariège.

Ex : La chanson « La belle polenta » qu'entonne Cesira est reprise par les travailleurs migrants pour leur donner du courage.

La musique permet de rebondir vers **l'élan vital : l'esprit festif en toute circonstance** caractérise la communauté, qui ne se laisse jamais aller au désespoir.



personnage, les jeux de mots...

Ex : Luigi traite son frère Antonio d'« imbécile », terme qui a dans le film une connotation affective

- **Comique de répétition :**

Le comique apparaît au fur et à mesure de l'histoire. C'est **la redondance** qui provoque le rire. On peut parler de **running gag**.

Ex : La chasse à la mouche

Ex : La tête à ressorts de la vache trouvée dans le carton ne fait que tomber, *running gag* que l'on retrouve tout au long du film. C'est surtout le prêtre et le fasciste qui voient la vache comme un jouet, c'est-à-dire ceux qui s'opposent aux personnages et à la poésie du film.

- Mais, c'est un jouet ! (Le curé)

« Les murs sont en carton.

- c'est juste un jouet. » (Les fascistes)



- **Comique de situation : (= La touche « Ughetto »)**

- Une autre manière de raconter l'insoutenable est de faire intervenir **des éléments réels et fantaisistes** entre Cesira et l'histoire qu'elle raconte, afin de donner une touche humoristique permettant **une distanciation suffisante**.

Ex : les châtaignes ramenées d'Ughettera assomment Antonio, un des frères de Luigi.

Ex : Cesira envoie des pommes de terre à Luigi et ses frères tout en racontant l'histoire tragique d'un homme affamé mort pour avoir mangé trop de pommes de terre... Deux des frères se transforment en pommes de terre l'espace d'un instant.

Le décalage entre la gravité du discours, la trivialité de la pomme de terre et la métamorphose improbable crée le comique de la scène.

Luigi garde également **son âme d'enfant et son esprit joueur et imaginatif** dans la vie de tous les jours :

- L'inventivité vient au secours des villageois qui ont l'idée de se faire passer pour fous après le meurtre du soldat fasciste, ce qui permet de **passer de la tragédie à la comédie**.

- Luigi anime les veillées avec des ombres chinoises et raconte des histoires qui font peur à ses enfants.

- Luigi et ses frères réalisent des glissades burlesques lorsque Cesira les appelle pour manger

- Ils inventent une machine à creuser la montagne.

- **Inventivité et débrouille** chez les enfants Ughetto aussi qui conçoivent des innovations pour faciliter la vie quotidienne : moudre du café en ouvrant la porte, faire une douche avec une marmite, produire de l'électricité en pédalant avec un vélo ...

La représentation de la femme

Voir [planches de photogrammes La représentation de la femme](#)

- La répartition du travail est très genrée. Les hommes d'Ughettera exercent des travaux physiques, durs, parfois dangereux et ce sont eux qui ramènent l'argent difficilement gagné pour entretenir la famille.

Les femmes d'Ughettera restent au foyer, s'occupent des enfants (souvent nombreux), font la cuisine tant que faire se peut et entretiennent la maison, **un travail conséquent mais « invisible »...** Elles suivent leur mari : en épousant Luigi, Cesira quitte la plaine (et des conditions plus confortables) pour la rudesse d'Ughettera et déménage avec lui et leurs enfants au gré de ses chantiers, comme le fera une génération plus tard la mère du réalisateur qui suivra à son tour son mari Vincent... **En temps de guerre**, les femmes montrent qu'en plus de leur travail domestique quotidien, elles doivent **assumer des tâches ou emplois réservés habituellement aux hommes** (mais cela n'a malheureusement pas contribué à une évolution de la société...).

- Alain choisit de situer sa grand-mère Cesira **dans sa cuisine** pour dialoguer avec elle. Elle est toujours en action, faisant du café, entretenant la cuisinière, cuisinant, cousant...

En choisissant de faire raconter l'histoire de sa famille par le biais de Cesira, **Alain Ughetto donne la parole aux femmes habituellement dans l'ombre**. Elle se présente en **femme forte** dès sa rencontre avec Luigi : c'est elle qui le choisit, malgré le désaccord de sa famille. Elle se place du côté de l'amour au mépris de la pauvreté : « Du rien avec rien tu feras une soupe claire ». Mais qu'importe : c'est bien son amour pour Luigi qui va la guider et nourrir sa force vitale. Elle est **généreuse, accueillante, fataliste mais combative**, ne se laissant jamais aller, comme la plupart des femmes de sa communauté : elles n'ont pas le choix.



- **La figure de la masca** est une sorcière que l'on rencontre dans les légendes traditionnelles des Alpes. La **masca** vient d'une superstition entretenu par les curés pour **punir les femmes veuves ou célibataires qui ne leur donnaient pas d'argent**. Elle apparaît aux yeux de la population comme l'archétype de la sorcière malfaisante et mystique qui jette des sorts, s'en prend aux récoltes et aux enfants... On perçoit par le biais de ce personnage **la manipulation des représentants de la religion pour s'assurer de l'obéissance des femmes**.

Toutefois, Cesira n'est pas dupe et présente les *mascas* comme « de pauvres vieilles femmes à qui on tournait le dos ».

La représentation de l'Église

Voir [planche de photogrammes L'Église](#)

Le clergé à distinguer de la religion. **Les religieux abusent de leur pouvoir sur la population crédule.**

Objets et éléments naturels

Voir [planches de photogrammes Objets et éléments naturels](#)

- **les éléments ramenés d'Ughettera** : Dès le début du film, le réalisateur montre à la marionnette qui incarne sa grand-mère Cesira tout ce qu'il a ramené de son voyage à Ughettera : de la terre, du charbon, des marrons, des courges... Ces éléments naturels vont être utilisés pour construire les décors de son film. La terre et le charbon vont être utilisés dans leur **fonction première, pour ce qu'ils sont**. Les autres vont être **détournés pour être mis au service de la fiction** : les marrons représentent des pierres, les courges les baraquements des ouvriers de chantier.



- **D'autres éléments naturels** seront utilisés : des morceaux de sucre comme briques, des brocolis deviennent des arbres



- **la vache** : Au début du film, la famille Ughetto découvre **un carton qui contient essentiellement diverses figurines d'animaux de la ferme**. Il s'agit de jouets inanimés et les personnages réagissent étrangement avec eux. **Giuseppe y découvre une mandoline et la petite fille demande à la marmotte de danser** (mais elle reste impassible vue qu'elle est une figurine en plastique). Luigi porte la vache à l'envers sur son épaule.

La vache est parfois considérée comme un jouet (par le curé, les fascistes...), parfois vu comme **un animal**

Cette mise en scène de jouets rigides fait penser à la série (20 épisodes de 5 min) (ou au film) jubilatoire **Panique au village** de Vincent Patar et Stéphane Aubier, animation en stop-motion avec décors en carton-pâte, personnages loufoques et excentriques, trouvailles visuelles, humour absurde... (Cowboy et Indien sèment la pagaille, redoublent d'idées farfelues et entraînent le récit là où l'on ne l'attend pas.)

- **l'horloge** : elle est l'âme de la maison et s'arrête de fonctionner à la mort de Luigi
- **les objets « volant »** : **le balai** de la Masca et **la pioche** de Luigi

La main



Voir [planche de photogrammes La main](#)

La main est au cœur du film. C'est la main qui fait le lien entre les générations : elle symbolise **la transmission du travail manuel**, travail physique ou réalisateur de films d'animation. Il est intéressant de relever les moments du film qui parlent des mains :

- Alain veut faire quelque chose avec ses mains.
- Luigi a de belles mains (Césira), Alain a de belles mains (Luigi)
- L'anneau que porte Cesira s'est usé en travaillant.

Le genre : le documentaire animé

Voir [planche de photogrammes Le documentaire animé](#)

Le documentaire est un « film didactique, présentant des faits authentiques non élaborés pour l'occasion (opposé à **film de fiction**) » (Dictionnaire Petit Robert).

Fiction et documentaire semblent donc à première vue **antinomiques**. Les images d'archives et les images « réelles », les interviews seraient réservées au **documentaire** tandis que **la fiction** constituerait en **la mise en image d'un scénario, d'un récit créé par l'imagination**.

Alain Ughetto avec son film *Interdit aux chiens et aux Italiens* vient rompre cette dichotomie, comme l'avaient déjà fait de nombreux artistes. **Témoigner d'une réalité passée au travers de la fiction** a déjà été expérimenté : on peut qualifier ces œuvres de « **documentaire animé** ».

La technique de l'animation permet de **raconter des faits tout en comblant un manque (absence d'images d'archive ou impossibilité de filmer certaines situations.)**

Comme le dessin, l'utilisation du *stop motion* dans *Interdit aux chiens et aux Italiens* permet à Alain Ughetto une **plus grande liberté avec la réalité**. Il utilise une hybridation dans la technique et la scénographie.

- Dans ce film, on retrouve tout d'abord plusieurs **éléments appartenant à l'univers du documentaire** :

- les **images du film en prises de vue réelles** et représentent **les mains de l'artiste au travail** (principalement au début puis à la fin du film)

- **La voix off** qui narre le récit à la première personne

- **les images réelles d'Ughettera** : village et mont Vison

- **des photos d'archives ou de famille**

• D'autres éléments appartiennent à **la fiction** : tout ce qui est nécessaire au **stop-motion** : décors, marionnettes, accessoires...

• Certains éléments permettent de **faire le lien entre les deux univers, rendant leurs frontières poreuses** (en dehors des objets et éléments réels utilisés pour la fiction, dont on a déjà parlé) :



- **Le dialogue et les interactions entre la main** d'Alain Ughetto, bien réelle, et **la marionnette** de sa grand-mère Cesira, appartenant au monde de la fiction

(L'auteur du dossier Jean Méranger-Galtier parle de « prosopopée », qui est une figure de style consistant à donner la parole aux objets, aux animaux ou aux morts.)

Cesira offre du café à Alain, lui demande de tourner la manivelle activant la montée du clocher dans le décor, lui reprise sa chaussette, Alain lui met une edelweiss dans les

cheveux et lui tient la main

Alain échange avec d'autres personnages, mais de manière moins fréquente :

il leur donne le marteau, console son père encore enfant, accueille la pioche et la parole de son grand-père mourant qui lui dit : « Tu as de belles mains mon petit ».

- **Les photographies**. Le réalisateur prête sa voix au photographe et joue avec sa symbolique : comme le photographe, c'est bien lui qui fait le portrait de sa famille. La dernière photographie où figurent tous les membres de la famille singe la vraie photographie familiale des Ughetto, montrée à la fin du film.

Tout cela contribue à créer un effet de **mise à distance** qui nous rappelle que nous sommes devant un film : référence à la **question de la distanciation** théorisée et explorée au théâtre par **Bertolt Brecht**, mais qui remonte encore plus loin dans l'histoire du théâtre.

Brecht voulait **rompre avec l'illusion théâtrale et pousser le spectateur à la réflexion**. Ses pièces sont donc **ouvertement didactiques** : il se sert de panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce, des intermèdes chantés... C'est ce processus qu'il nomme « **distanciation** ». Ainsi, l'acteur doit plus **raconter** qu'incarner, **susciter la réflexion** plus que permettre l'identification.

Il s'agit de **rompre l'illusion de réalité et le processus d'empathie** afin de permettre au spectateur de prendre de la **distance** avec le film et mettre ainsi en œuvre un **regard critique**.

Tous ces éléments contribuent à donner au film ce **ton singulier et décalé**.

► une histoire dans l'Histoire

Voir [dossier #299 p.6-7, 16-17](#) et [planches de photogrammes L'Histoire](#)

Le temps du récit du film étant particulièrement long (des années 1900 à 1960), la famille Ughetto est le témoin de **3 guerres** (italo-turque, première et seconde guerre mondiales), de **l'épidémie de grippe espagnole**, de la **montée du fascisme et de la France du Front populaire et de l'Occupation par l'Allemagne nazie**. Les références à ces événements historiques ponctuent le récit de manière directe (comme les guerres) ou sous forme d'allusion : **il s'agit de montrer comment l'Histoire influe sur l'histoire des personnages**.



L'Histoire

•La guerre coloniale en Libye : (septembre 1911 à octobre 1912)

Au début du XXe siècle, le royaume d'Italie cherche à développer son propre empire colonial pour rivaliser avec les empires français et britannique. Frustrée dans ses ambitions par l'établissement du protectorat français sur la Tunisie, puis par sa défaite contre l'empire d'Éthiopie lors de la première guerre italo-éthiopienne, l'Italie porte ses vues sur le territoire ottoman de la régence de Tripoli, dont elle juge la conquête réalisable.

Vidéo [« 1911 La colonisation de la Libye »](#) (2'58)

•La première guerre mondiale : (1914-1918)

L'Italie, alliée au départ de la triple Alliance (avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne) entra en guerre en 1915 aux côtés de la Triple Entente (France, Royaume-Uni et Empire Russe) **dans l'espoir d'acquérir des territoires austro-hongrois et de nouvelles possessions coloniales, surtout en Afrique**.

La guerre des tranchées : Les premières tranchées étaient simples. Elles manquaient de solidité et en accord avec les doctrines d'avant-guerre, elles étaient remplies de soldats côte à côte, ce qui menait à de lourdes pertes du fait des tirs d'artillerie.

•L'épidémie de grippe espagnole : (1918-1919)

La **grippe espagnole** a été une grippe particulièrement virulente et contagieuse de 1918 à la seconde moitié de l'année 1919 partout dans le monde (Inde, Chine, Europe, États-Unis...) Cette pandémie a fait de 20 à 50 millions de morts selon l'Institut Pasteur (peut-être jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations de 2020) soit 2,5 à 5 % de l'humanité (et environ 4 à 20 % des malades).

On lui a attribué le nom de « grippe espagnole » car l'Espagne (non impliquée dans la Première Guerre mondiale) fut le seul pays à publier librement les informations relatives à cette épidémie.



•La montée du fascisme :

- En Italie, les personnes malhonnêtes ont rejoint les fascistes.
- Question de la torture avec l'huile de ricin
- (« Le fascisme n'est pas qu'une affaire d'huile de ricin et de matraque »)
- « Huile de ricin ?
- ils n'en ont pas besoin. »)

Les fascistes italiens avaient coutume de faire avaler à leurs prisonniers, une forte dose d'huile de ricin. Ce mode de sanction viendrait du Moyen-Age : lorsqu'on tenait un individu pour possédé du démon, on le purgeait pour le libérer de ses péchés.

Par la violence et par les coups, on purifie le corps et l'intérieur du corps des Italiens réfractaires au fascisme afin d'extirper tout résidu de libéralisme ou de socialisme.

•**Benito Mussolini**

Benito Mussolini, de son vrai nom **Benito Amilcare Andrea Mussolini**, est un homme politique né en 1883 et mort en 1945.

Dictateur italien, Mussolini est le fondateur du fascisme, un courant politique autoritaire d'extrême-droite. Issu d'une famille modeste, Benito Mussolini, devient instituteur puis journaliste.

Il fait de la prison pour avoir milité contre la guerre en Libye (1911).

Il soutient des thèses nationalistes et appelle à l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la France et du Royaume-Uni. L'Italie entre en guerre en avril 1915. Mobilisé comme simple soldat, Mussolini est grièvement blessé en 1917.

Avec ses « chemises noires » fascistes, la milice du parti, il brise par la violence les révoltes ouvrières et paysannes. Gagnant la confiance de la bourgeoisie, de la police et de l'armée, il modifie le programme du parti fasciste créé en 1921, et abandonne toutes idées de redistribution des richesses.

En octobre 1922, Mussolini, qui a pris le titre de Duce (« Guide »), organise la marche sur Rome. À partir de 1925, il obtient la direction du gouvernement, met en place une dictature et établit le régime fasciste en Italie.

Dans un premier temps, Mussolini tente de se rapprocher des démocraties parlementaires (France et Royaume-Uni). Il mobilise l'armée italienne quand Hitler menace l'Autriche en 1934. Il espère que la France et l'Angleterre, puissances coloniales qui possèdent déjà de nombreuses colonies, lui laisseront les mains libres **pour agrandir l'empire colonial italien en Afrique**.

Mais quand, en 1936, il se lance dans la conquête de l'Éthiopie, il se heurte à l'opposition franco-britannique. Il change alors ses alliances et se rapproche d'Hitler. Mussolini envoie des troupes pour aider les rebelles nationalistes commandés par le général Franco, le futur dictateur d'extrême-droite espagnol, pendant la guerre civile qui débute en Espagne en 1936.

En 1938, Mussolini joue les médiateurs au moment des accords de Munich. Mais les reculades successives des démocraties le poussent à sceller définitivement une alliance avec l'Allemagne nazie.

En 1940, l'engagement dans la guerre au côté d'Hitler s'avère être un désastre pour l'Italie, qui y perd ses colonies africaines (Éthiopie et Libye). L'Italie est envahie par les Alliés en 1943.

Le 27 avril 1945, au cours de la Libération, il est arrêté par les communistes et fusillé.



•**La seconde guerre mondiale :**

Les Ughetto sont installés en France, sur la ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée. Ils sont naturalisés en juin 1939 comme des millions d'autres. Pour échapper au travail obligatoire en Allemagne, Vincent rejoint la Résistance.

Ils écoutent la radio clandestine B.B.C. en provenance d'Angleterre. On pouvait y entendre des messages simples

mais souvent très bizarres : « Ici Londres, veuillez écouter tout d'abord quelques messages personnels : Gabriel garde l'anonyme. Le manchot la serre dans ses bras. »

C'était des messages codés pour les résistants. Les fréquences radios étaient écoutes et surveillées par toute la Gestapo, gare à ceux qui se faisaient prendre.

Le 10 juin 1940, l'Italie a déclaré la guerre à la France. Les fascistes ont envahi 4 départements français. (dont la Savoie où ils habitent)

Du « je » vers le « nous »

•L'émigration italienne



Voir extrait [vidéo Recherche de travail](#)

Raconter l'histoire des Ughetto c'est aussi raconter la vie de milliers ouvriers italiens du piémont, obligés de fuir la misère de leurs conditions, souvent au péril de leur vie.

Dans cette région rurale de l'Italie, le dénuement est partout. Pommes de terre, châtaignes ou polenta constituent le régime alimentaire de ses habitants 365 jours par an.

D'abord saisonnière, l'émigration italienne est souvent devenue définitive.

(Le regroupement familial était interdit pour les ouvriers italiens saisonniers. Certains cachait leur famille. On les appelait les enfants du placard.)

Le film témoigne de la douloureuse vie de cette population laissée à l'abandon par le gouvernement comme l'a montré Nuto Revelli dans son livre *Le monde des Vaincus* (1980). (Voir *Pour aller plus loin* La genèse)

Vidéo (1'59) : [**Reportage sur le passage des immigrés italiens à travers les Alpes et le Val d'Aoste**](#) via le col du Petit Saint Bernard (1946). Les conditions sont très rudes pour de jeunes enfants, des femmes ou des personnes affaiblies. Surpris par la tempête, un immigré italien trouve la mort et son corps est ramené au hameau Saint Germain, près de Seez. Il est intéressant d'analyser comment l'information est traitée par les journalistes de l'époque.

Le mythe de l'American dream attire de nombreux italiens. Aux côtés des Irlandais et des Mexicains, les Italiens forment l'une des populations ayant le plus émigré vers les États-Unis depuis le début du XXème siècle.

La France, pays frontalier, apparaît comme le pays de l'opulence : c'est par milliers que les paysans piémontais y émigrent, soit saisonnièrement, soit définitivement.

• L'Immigration

Le film est aussi un témoignage de la figure de l'immigré, victime de préjugés et de xénophobie, même si ce n'est pas vraiment l'objet du film.

- Le titre « Interdit aux chiens et aux Italiens » renvoie à une pancarte (présente dans le film), tolérée dans la France du début du XXe siècle, que l'on pouvait trouver sur la porte des cafés, un espace de sociabilité normalement ouvert à tous. Les immigrés italiens subissent alors une xénophobie assumée, affublés de noms en tout genre : "macaronis", "ritals", "pipis"...

« Les enfants ont découvert le français à l'école. Les premiers mots qu'ils ont appris ont été « fils de pute de macaronis » » (Il faudra attendre le roman autobiographique de **François Cavanna**, *Les Ritals*, en 1978 pour que cette injure trouve ses lettres de noblesse.)

Les 1^{ers} panneaux ont apparu en Belgique, puis sont arrivés en Suisse et en Savoie et ont été ensuite déclinés pour d'autres peuples (juifs, arabe...)

(Voir pancarte du film « entrée interdite aux juifs et aux chiens » du film [**La vie est belle**](#) présente dans la bande annonce



- L'exposition « Ciao Italia ! » consacrée en 2017 à **l'immigration italienne en France** met en évidence que le « recrutement des migrants est encouragé par le patronat qui apprécie leur

robustesse physique, leur habileté manuelle et leur docilité. En acceptant les tâches les plus pénibles et les moins bien rémunérées, ils suscitent, surtout en période de crise, la **colère des travailleurs français**.

Néanmoins, **le travail** demeure un **puissant vecteur d'intégration**. Il favorise les contacts avec les Français et donne à certains l'opportunité d'une **ascension sociale** par la création d'une petite entreprise, l'acquisition d'un commerce ou d'une propriété agricole. »

Voir vidéo sur l'exposition [**Ciao Italia, Musée d'Histoire de l'Immigration à Paris**](#) (mars 2017) (2'29)

- Arrivés en France, les Ughetto sont constamment renvoyés à leur statut d'immigrés.

Panneau titre + 1^{ers} mots appris à l'école par les enfants : « fils de pute de Macaroni »

Pour les Italiens, on est passé de l'italophobie à l'italianité.

- On peut voir **le tiraillement entre l'attachement pour le pays d'origine et celui pour le pays d'accueil** :

- Sentiment d'**appartenance au pays d'accueil** :

Luigi parle français même en Italie.

Il dit aux religieuses fascistes :

« Luigi, n'oublie pas que tu as été élevé au pain de Mussolini.

Moi je suis piémontais, l'Italie est le pays de Mussolini mais la France est ma nourrice. »

- Cesira dit : « **On n'est pas d'un pays, on est de son enfance.** »

Qu'il soit italien ou tout autre nationalité, du début du XIXe ou de nos jours : l'histoire des Ughetto est une **histoire universelle et intemporelle, qui ne date pas d'aujourd'hui** :

Voir vidéo : [**L'histoire des migrations**](#) (7min57)

- **La chasse à la mouche finale** : c'est un clin d'œil à Luigi.

Les mains du réalisateur claquent et déclenchent l'apparition de la dédicace à l'écran : « A ma famille, aux familles contraintes à l'exil pour survivre, à Nuto REVELLI », qui nous rappelle que le récit de cette histoire de famille singulière est **universel**.

3-Pistes pédagogiques

► Histoire

- Classe de 4^e Programme Thème 2 « L'Europe et le monde au XIX^e siècle » et Thème 3 « Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle »

- Classe de 3^e Programme Thème 1 « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) » et Thème 2 « Le monde depuis 1945 »

► Français

• Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film (qui utilisera la fiche-technique et le synopsis) en insistant sur l'argumentation.

• Réaliser un **portrait** d'un personnage (Cesira ou Luigi) en associant à chacun une liste d'adjectifs qui leur correspondent. (Possibilité de revenir sur les extraits sonores dialogués voir [Pistes sonores](#))

• S'approprier une **scène marquante du film** et l'écrire.

• Travailler sur les **expressions contenant le mot « chien »** (connotation négative) :

-vie de chien = vie dure et misérable

-traiter quelqu'un comme un chien = sans égard ni pitié, le maltraiter

-les chiens écrasés = les faits divers sans importance (dans un journal).

-avoir un mal de chien à... = avoir de grandes difficultés à...

-se regarder en chien de faïence = avec hostilité

-arriver comme un chien dans un jeu de quille = arriver fort mal

-être d'une humeur de chien = être de très mauvaise humeur

-mourir comme un chien = mourir dans l'abandon

Mais aussi parfois avec une connotation positive :

-avoir du chien = charme, allure (d'une femme)

► Histoire des Arts

Voir [Échos artistiques](#) et *Pour aller plus loin* (œuvre et matériaux, montrer le travail, Art et migration)

► Musique

Voir [pistes sonores](#)

-Écouter ou réécouter **les musiques du film**

-Travailler autour **des chansons du film**

-Travailler sur **des chansons sur le thème de l'exil** :

 - Serge Reggiani [« L'italien »](#)

Cette chanson raconte l'histoire d'un homme qui revient trop tard, 18 ans plus tard, près de la femme qu'il a aimée après avoir tenté sa chance aux États-Unis.

Au départ, Serge Reggiani ne voulait pas chanter cette chanson parce qu'elle contenait des passages en italien, qui lui rappelait son intégration difficile en France. Elle va devenir pourtant l'emblème de l'artiste.

 - Juliette [« Aller sans retour »](#)

Juliette écrit cette chanson en 2008, sans doute inspirée par le souvenir de l'arrivée en France de son grand-père, quittant sa Kabylie natale. Elle se fait la porte-parole de nombreux exilés qui décident de tenter leur chance hors de leur pays d'origine, et bravent les difficultés pour réaliser leurs rêves. Mais l'immense majorité des gens n'ont pas le choix : il leur faut partir pour tenter de survivre. Leur accueil est froid, dur parfois impitoyable. Ils tentent d'oublier leur richesse perdue, les odeurs, les sons, les saveurs, la famille, les amis d'antan... Et les voilà en butte à la misère et au racisme.

4-Pour aller plus loin

► Analyse de séquence

Coup de foudre : voir [Dossier # 299 pages 14 à 15](#) et [Fiche élève # 299](#).

Voir [séquence Coup de foudre](#)

Quels sont les **différents moments** de cette séquence ? **Où la caméra** est-elle positionnée ? Quels en sont **les effets** ? Quels sont les **différents objets** mis en scène ? Faire attention à la **bande-son**.



Montrer comment le réalisateur utilise les lieux communs du coup de foudre au cinéma tout en dérogeant à certaines « règles » (Ici c'est la femme qui choisit l'homme).

Deux parties bien distinctes :

- 1ère partie : Premier regard

- 2ème partie : Premier rendez-vous

► Le réalisateur : Alain Ughetto

Voir [dossier #299 p.2-3](#)



Même si *Interdit aux chiens et aux Italiens* est seulement le second long métrage d'Alain Ughetto, il est loin d'en être à ses débuts.

Alain est né en 1950, « dans une France prospère occupée à se reconstruire, une France pleine d'automobiles, de machines à laver, de grilles pain électriques, de tables en formica, de postes de télévision, de chanteurs yéyé ».

De 1945 à 1973, c'est la **période dite des « Trente Glorieuses** », qui contraste avec l'époque de son père et de son grand-père. Il s'agit, pour la France comme pour la grande majorité des pays développés, d'une **longue phase de forte croissance** qui a permis de **nombreux progrès économiques, sociaux, et technologiques**. C'est la naissance de la **société de consommation** qui se traduit d'abord dans l'automobile, puis dans l'électroménager (machine à laver, aspirateur, réfrigérateur...) et

qui se poursuit avec l'apparition de la télévision.

- Alain vient d'une **famille d'ouvriers d'origine italienne** (par son père). Son enfance est marquée par les **fréquents déménagements** : la famille **suit les chantiers de son père**, « travailleur nomade », aux quatre coins de France, comme il l'explique dans la scène d'ouverture du film.

Pour eux, **l'art est un loisir**, et ils encouragent Alain dans une carrière rassurante de fonctionnaire. Enfant, Alain est déjà très créatif : « Mes seuls amis s'appelaient pâte à modeler, colle, ciseaux et crayon à papier. » Il s'essaie à **expérimenter le cinéma à l'aide d'une caméra Super 8**, pratique pour les cinéastes amateurs, car elle est accessible, se règle automatiquement, la pellicule est de petite taille et peut se changer en plein jour. Ils peuvent alors tourner des films en noir et blanc, puis en couleur.

Adulte, Alain rejoint le CMCC (Centre Méditerranéen de Création Cinématographique). Il y rencontre le cinéaste René Allio, son mentor (*La vieille dame indigne*, 1965, a remporté de nombreux prix) et réalise une dizaine de films d'animation en stop motion, notamment :

- [L'échelle](#) (1981, 8min22) : Une communauté de bonshommes vit dans le jeu autour d'une échelle. un jeu qui semble immuable comme régi par un instinct ancestral.

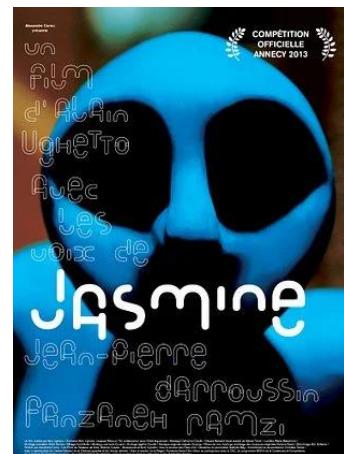
- [La fleur](#) (1981)

- [La Boule](#) (1984, 7min38), qui obtient le César du meilleur court métrage d'animation en 1985 : Une boule balance au-dessus d'une structure creuse où vivent des bonshommes bleus. Des bonshommes verts vivent sur un râtelier jaune. Tous ensemble, ils compensent le poids de la boule. A la fin, l'équilibre installé, ils dorment tranquillement.

- **Il devient ensuite preneur de son puis reporter pour les actualités télévisuelles** (après la fermeture du CMCC en 1985)

- Il faut attendre la fin des années 2000 pour qu'il revienne au cinéma d'animation et qu'il s'aventure dans la création d'un **long métrage** qui sortira en 2013 et qui sera très bien accueilli par la critique et en festivals (notamment celui d'Annecy) : *Jasmine*.([bande annonce de Jasmine](#))

À la lecture de lettres anciennes, à travers des aérogrammes, des dessins, des bobines de films, **Alain Ughetto revit sa liaison amoureuse avec une étudiante iranienne nommée Jasmine en pleine révolution khomeyniste de 1979**. Il retrouve ainsi les personnages en pâte à modeler de ses premiers



films d'animation, qui luttent pour l'amour et la liberté.

Dans ce 1^{er} long métrage, on rencontre déjà ce **mélange de fiction et de documentaire, d'histoire personnelle et d'Histoire, se traduisant dans l'hybridation des techniques d'animation**, ce qui préfigure déjà le film *Interdit aux chiens et aux Italiens* et qui constituera la patte du réalisateur :

- figurines (ici en pâte à modeler)
- archives papier, sonores, vidéos
- photographies
- deux voix off qui dialoguent et racontent cette histoire d'amour impossible (dont celle de Jean-Pierre Darroussin + Fanzaneh Ramzi)

► Le producteur Alexandre Cornu et les différents studios

Voir [dossier #299 p.5](#)

Alexandre Cornu, qui a produit le film *Jasmine*, accepte de renouveler l'aventure sur un nouveau projet de long métrage atypique : *Interdit aux chiens et aux Italiens*. Il leur faudra 9 ans pour mettre en forme l'idée de départ – parler des grands-parents d'Alain – en un long métrage d'animation, dont 1 an et demi consacré au tournage (il a été interrompu lors des deux confinements de 2020 dus à l'épidémie du Covid 19).

Le film *Interdit aux chiens et aux Italiens* est une **aventure collective qui va réunir près de 200 personnes**. Le producteur Alexandre Cornu, Les Films du Tambour de Soie et le réalisateur ont travaillé en étroite collaboration avec **plusieurs studios**, notamment :

- le studio Vivement Lundi ! basé à Rennes pour les marionnettes, les costumes et les décors
- le studio Foliascope basé dans la Drôme pour l'intégralité de la partie tournage : 8 plateaux ont été mobilisés ainsi que l'accueil de l'équipe complète des animateurs et techniciens français, avec le soutien artistique d'autres équipes (italienne, suisse, belge et portugaise).

Le stop motion a été renforcé par les images 2D des paysages et les images réelles documentaires tournées à Ughetto.

► Le film *Interdit aux chiens et aux Italiens*

• La Genèse

Voir [dossier #299 p.3](#)

- Le film part d'une idée d'Alain Ughetto : **faire des recherches sur ses origines familiales**. Toutefois, ce n'est **qu'après la mort de son père** qu'il s'autorise à le faire, ne sachant pas si ça lui aurait plu, si ce n'était pas « trop personnel ».

Alain a bien connu sa grand-mère Cesira, qui a vécu avec lui et qui est morte quand il avait 12 ans, mais n'a pas connu son grand-père Luigi, mort quelques années avant sa naissance en 1942. Ils interrogent les membres de la famille Ughetto, consultent les archives familiales pour être au plus près de la réalité.

- **Avec la scénariste Anne Paschetta, ils commencent dès 2013 leur enquête documentaire** et y consacrent **deux ans**, partant de la famille d'Alain s'étendant rapidement à la vie des paysans piémontais et leur émigration pour fuir la misère au début du XXe siècle. Ce projet s'appelle **Manodopera, Main-d'œuvre en italien**.

- Ils découvrent **les travaux de l'écrivain sociologue et anthropologue Nuto Revelli** dans son livre **Le Monde des vaincus** publié en 1980, qui est un recueil sur la mémoire intime de 170 paysannes et paysans pauvres du Piémont, les voix des oubliés de l'Histoire.

« Il s'agit tout autant d'un **témoignage** [...], de l'évolution d'une société à l'agonie dont le tissu économique, social et culturel se déchire, d'un acte accablant contre les structures politiques qui ont permis l'élimination silencieuse, par centaines de milliers, des paysans pauvres de la montagne et de son piémont. »

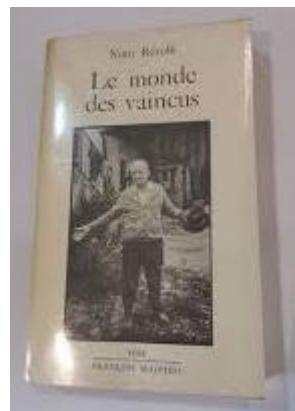
« [...] Les **vaincus** ce sont les paysans des secteurs les plus déshérités de la province de Coni, pour lesquels le **sous-développement** n'est pas une notion vague et abstraite mais une réalité quotidiennement vécue sous différents aspects : **la maladie, la sous-nutrition, l'analphabétisme, l'aliénation culturelle, la soumission politique et religieuse...** », aspects que nous retrouvons dans le film *Interdit aux chiens et aux Italiens*.

(Compte-rendu d'ouvrage par Charles Avocat, revue de géographie de Lyon, vol. 58 n°1, 1983, p.77-78)

L'épisode qui concerne le travail des enfants est tiré directement du livre de Nuto Revelli :

(« A douze ans, je suis allé pour la première fois à Barcelonnette... A Barcelonnette, au mois d'avril, il y avait chaque jeudi le marché aux enfants. Il y avait toujours trois ou quatre cents enfants, garçons ou filles, qui se louaient. A dix heures du matin, le marché était déjà désert, tous étaient lancés. »)

- Ils font ensuite **appel au scénariste de fiction Alexis Galmot** qui se nourrit des informations récoltées pour **façonner et romancer l'intrigue du film et parvenir à un bel équilibre entre fiction et réalité**.



• Les Techniques

Voir [dossier #299 p.4 et 20](#)



- En animation en stop-motion, on enregistre d'abord **les voix**. Ce sont elles qui vont donner le rythme du film et la personnalité des personnages. Pour coller au maximum avec la réalité, animateurs, techniciens et réalisateurs **s'entraînent en se filmant au préalable**. Ils s'inspirent de ces images pour animer leurs figurines. (notamment lorsque les trois frères ont bu avant de partir à la guerre : ils sont joyeux car ignorants de ce qui les attend).

- On passe ensuite à **l'animation** : **25 personnes dont 5 animateurs et animatrices se répartissent autour des 8 plateaux** : 5 plateaux où se tournent toutes les scènes liées à chacun des décors et 3 plateaux en préparation.

Les bons techniciens et animateurs se connaissent et se retrouvent de film en film : ils sont un peu comme une troupe.

- **42 marionnettes** seulement ont été utilisées : une **même marionnette incarne plusieurs personnages**.

Modèle identique pour quasiment toutes les femmes, les hommes et les enfants du film.

Il faut changer sa voix et ses attributs pour qu'il en devienne un autre. (couleur et forme des cheveux, moustache, chapeau, taille du nez...).

Evolution des vêtements de Luigi qui marque son évolution sociale.

Les personnages passent parfois **instantanément** de leur taille d'enfant à leur taille adulte. Une poussée de croissance due... à la polenta !

- Pour son 2nd long métrage, Alain Ughetto ne s'en tient pas uniquement au *stop motion* : il y intègre **d'autres techniques**.

- La **prise de vues réelles** occupe une place importante : le réalisateur intervient directement dans son film à plusieurs reprises. C'est lui, en chair et en os, qui ouvre et qui termine le film, enfin principalement ses mains au travail tel un ouvrier, fidèle à son héritage de travailleur manuel. Ces scènes représentent le présent, tandis que les images animées évoquent le passé. Alain Ughetto a également rapporté de son voyage à Ughettera des vidéos des paysages (montagne, vestiges du village), notamment aériennes.

- Certains éléments comme le feu, la neige, les explosions... ont été créés en **images de synthèse**, puis intégrés aux images du film en postproduction.

- L'étape du **compositing** est importante pour le film *Interdit aux chiens et aux Italiens* : elle permet de remplacer les fonds verts du tournage par des « lointains », c'est-à-dire des arrières-plans représentant le ciel ou les montagnes. Elle permet également d'effacer les tiges de fer qui tiennent les marionnettes lors de certaines scènes. (835 plans ont ainsi été retravaillés numériquement)



► **La voix de l'actrice Ariane Ascaride**

Ariane Ascaride est la voix de Cesira. Actrice fétiche de **Robert Guédiguian** (son mari), elle partage avec Alain Ughetto **des origines italiennes** : comme Alain ses grands-parents étaient des immigrés italiens. Son père ne voulait pas qu'elle parle italien. Par son vécu, sa voix, qui donne la réplique à Alain Ughetto, **donne de l'épaisseur au personnage**.

► **Œuvre et matériaux**

- **Arte Povera** : Le terme « *povera* » se veut une **revendication du fait que l'œuvre n'est pas grand-chose en elle-même**, au sens qu'elle s'ancre dans une **démarche globale**, que ce soit au niveau de la création (éventuellement collective), de la diffusion, comme de la réception. C'est au public de **s'approprier l'œuvre** et les propositions qu'elle ouvre, voire de contribuer à ladite œuvre ; la « *richesse* » consiste à « *ouvrir* » plutôt qu'à enfermer dans un discours.

- **Kounellis *Elementi labirinto*** (2014) Musée d'art moderne de Saint-Etienne

Elementi Labirinto est une **installation in-situ** composée de fer, charbon, toile, tissu et peinture qui retrace l'**histoire minière du paysage stéphanois**.

La présence du **charbon** fait référence au **patrimoine industriel minier** du bassin stéphanois. Cette œuvre est un **travail de mémoire**, d'archéologue des souvenirs, dans une **osmose entre le passé et le présent**.

Jannis Kounellis crée des œuvres à partir de **matériaux bruts** travaillés sans artifice. En présentant ces objets tels quels, le **spectateur accède directement, aux réalités du monde** : le charbon tache les mains de noir, le sac de

jute dégage de la poussière et le fer est à la fois glacé et brûlant. L'emploi de ces matériaux fait écho à notre propre histoire et à notre passé. L'artiste sollicite ainsi une **mémoire à la fois collective et individuelle**.

- Rithy Panh dans son film ***L'Image manquante*** (2013) reconstitue des scènes avec des figurines et des maquettes pour représenter les atrocités commises par les Khmers rouges au Cambodge afin de palier au manque d'archives. [Voir bande-annonce](#)

D'autres œuvres mêlent **fiction et images réelles ou d'archives** :

- la série de BD en 3 tomes ***Le photographe***, Guibert, Lefèvre et Lemercier qui mélange photo et BD traditionnelle ***Le Photographe*** retrace le parcours d'une équipe de Médecins sans frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan alors occupé par l'URSS en 1986 en **mélant dessin et photoreportage en noir et blanc**.

- le film ***Couleur de peau: Miel*** de Laurent Boileau et Jun Jung-Sik, est un **film d'animation adapté d'un roman graphique** réalisé dans un **étonnant mélange d'images réelles et dessinées, entre présent et souvenirs, utilisant à la fois des archives historiques et familiales**. Le réalisateur raconte les moments clés de la vie depuis sa naissance en 1965 : l'orphelinat, son adoption en Belgique, la vie de famille, son adolescence difficile... (Ils sont 200 000 enfants coréens disséminés à travers le monde depuis la fin de la guerre de Corée.)

Le déracinement, l'identité, l'intégration, l'amour maternel, tout comme la famille recomposée et métissée, sont autant de thèmes abordés avec poésie, humour et émotion ...

Voir la ***Couleur de peau: Miel* séquence d'ouverture**, à comparer avec la séquence d'ouverture *Interdit aux chiens et aux Italiens*.

► Montrer le travail

- Gustave Caillebotte ***Les raboteurs de parquet*** (1875)

Caillebotte est un des rares peintres qui ont pensé à prendre comme sujet **le monde des métiers manuels attachés à la grande ville**. Si une tradition picturale existe sur le thème des travaux des paysans (depuis ***Des glaneuses*** de Jean-François Millet) ou, ultérieurement des ouvriers des campagnes (depuis ***Les Casseurs de pierres*** de Gustave Courbet), les ouvriers travaillant en ville ont très rarement été choisis comme thème de tableaux. Contrairement à Courbet ou Millet, Caillebotte, bourgeois aisé, n'introduit **aucun discours social, moralisateur ou politique** dans son œuvre. Sa peinture s'appuie visiblement sur une **étude documentaire** (gestes, outils, accessoires).

- Edgar Degas ***Les repasseuses*** 1884-1886

Degas qui a souvent portraituré sa famille ou ses amis est aussi l'**observateur attentif au monde du travail**, aux ateliers de modistes ou de repasseuses. **Saisies en plein travail, accablées de fatigue**, les deux repasseuses de Degas témoignent du **regard sans complaisance mais non sans tendresse** que l'artiste semblait porter **sur la classe ouvrière**.

- Portraits d'Alain Cavalier ***La matelassière*** (1987)

Les "Portraits" sont une œuvre charnière dans la filmographie de Cavalier et marquent **la métamorphose autobiographique de son cinéma**. **Le cinéaste est un artisan, tout comme les femmes qu'il filme**. Autant il s'attache à **filmer leur travail**, leurs mains, leurs outils, autant le cinéaste **explicite sans cesse sa mise en scène, sa démarche**, ses obsessions, ce qui le travaille. Plus que des portraits ce sont **des rencontres** : le film devient cet **espace partagé entre le cinéaste et le filmé**, dont nous sommes les témoins privilégiés.



► Art et Migration

- Barthelemy Toguo ***Climbing down*** (2004)

L'installation évoque de manière **métonymique** les foyers d'immigrants, et présente **les tensions qui peuvent exister entre l'espace public du foyer et la sphère privée** où chacun tente de reconstruire son univers propre (formé des souvenirs du lieu que l'immigrant a quitté, souvenirs que renferment peut-être

les nombreux sacs). L'entassement et la superposition à l'excès disent **l'impossibilité d'un espace intime** et la forme prise par cet ailleurs que l'immigré avait pu idéaliser. Les échelles adossées aux lits évoquent ainsi une **possible ascension sociale, que contrarie d'abord l'exiguïté du lieu.**

Autres œuvres analysées sur le site du Musée de l'histoire de l'Immigration, Paris, [ici](#)

- JR *Kikito Migrants, Pic-Nic à travers la frontière* (2017)

En 2017, JR a visité la ville mexicaine de Tecate alors que les États-Unis avaient pour projet de construire un mur permanent au niveau de leur frontière avec le Mexique. C'est à cet endroit que JR a choisi de créer une gigantesque installation représentant Kikito, un jeune garçon qui, tous les jours, aperçoit la barrière depuis sa maison. L'œuvre montre le visage de Kikito jetant un coup d'œil par-dessus la clôture pour observer ce qu'il y a de l'autre côté. De fait, cette installation pouvait être mieux appréciée du côté américain de la frontière.

Le dernier jour de ce projet a été marqué par **l'organisation d'un pique nique** autour d'une table qui s'étendait de part et d'autre de la frontière. Celle-ci affichait les yeux d'un Rêveur - un terme faisant référence aux immigrants sans papiers arrivés aux États-Unis alors qu'ils n'étaient qu'enfants. Kikito, sa famille, et des centaines d'invités venus du Mexique et des États-Unis se sont ainsi retrouvés pour partager un repas.

- *L'orchestre de la mer* (2024)

En Italie (12 juin 2024), un concert de l'orchestre de la mer à la Scala de Milan, avec **des instruments à cordes fabriqués dans le bois des bateaux de migrants échoués à Lampedusa**. Tous confectionnés par des détenus dans l'atelier de lutherie de la prison de l'Opéra de Milan avec du bois délavé récupéré sur les embarcations de fortune, ces « *violons de la mer* » multicolores **perpétuent la mémoire des disparus**, ayant échoué à rallier cet îlot italien au large de la Tunisie. **Un hommage aux noyés de l'exil.**

Vidéo [Arte Journal junior](#) (2'13)



Autres films documentaires animés

- BD ou le film d'animation *Persepolis* de Marjane Satrapi et de Vincent Paronnaud (2007), œuvre dans laquelle Marjane Satrapi raconte avec humour son enfance difficile en Iran marqué par la montée progressive de l'extrémisme islamiste qui impacte la vie de la population et notamment des femmes, sa fuite pour la France et son adolescence en tant qu'immigrée. Comme pour *Interdit aux chiens et aux Italiens*, son propos est mis en voix par une actrice (Chiara Mastroianni).
- Dans le film d'animation *Valse avec Bachir* (2008), le réalisateur Ari Folman tente de retrouver la mémoire alors qu'il était soldat israélien pendant l'invasion du Liban en 1982, notamment concernant des massacres commis par l'armée israélienne au Liban.
- Mais aussi *Le procès contre Mandela et les autres* de Nicolas Champeaux et Gilles Porte (2018), *Flée* de Jonas Poher Rasmussen

Voir site CNC [« Quand le documentaire s'anime »](#)

Films sur les migrants

L'Emigrant de Charlie Chaplin (1917) *Les Raisins de la colère* de John Ford (1940), *Welcome* de Philippe Lioret (2009), *The Swimmers*, de Sally El Hosaini (2022), *La tête froide* de Stéphane Marchetty (2023), *Moi Capitaine* de Matteo Garrone (2024), *L'histoire de Souleymane* de Boris Lojkine (2024)

Films sur le travail

La sortie de l'usine Lumière à Lyon de Louis Lumière (1895) *24 portraits d'Alain Cavalier* d'Alain Cavalier (1987 et 1991), *Les Glaneurs et la Glaneuse* d'Agnès Varda (2000),

► Ressources :

-DVD *Interdit aux chiens et aux Italiens*, Alain UGHETTO, 2022 (Disponible en prêt à Media Tarn)

[Site du CNC](#)

(Dossier enseignant #299, Fiche élève #299, Vidéo Analyse thématique, Vidéo entretien avec le réalisateur)

[Site du distributeur](#)

(Dossier de presse, livret pédagogique, fiches pédagogiques en italien, livret enfant...)

-Podcast "Macaronis", "ritals", "pipis"... [Les immigrés italiens dans la France du début du XXe siècle](#), émission Affinités culturelles, France Culture, janvier 2023 (59 min)